

Art public, action publique en Thaïlande

Chumpon Apisuk

Numéro 111, printemps 2012

Pratiques artistiques et imaginaires sociaux : 11^e Biennale de la Havane

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Apisuk, C. (2012). Art public, action publique en Thaïlande. *Inter*, (111), 21–24.



ART PUBLIC, ACTION PUBLIQUE EN THAÏLANDE

PAR CHUMPON APISUK

L'art public en Thaïlande a peut-être commencé vers les années trente, quand le gouvernement thaïlandais a engagé le sculpteur italien Corrado Feroci, de Florence, pour faire les esquisses des statues publiques de Bangkok en 1923, ce qui a mené à la fondation de la première école d'art moderne de style occidental en Thaïlande, maintenant l'Université Silpakorn. Feroci et ses étudiants ont réalisé beaucoup de statues à l'effigie de grands rois et de grands héros de l'histoire thaïe, à Bangkok et dans de nombreuses autres provinces. Les plus connues sont celles des rois Râma I et Râma IV, de la dynastie des Chakri de Bangkok et du roi Taksin de Thonburi. Le monument de la Démocratie a causé la plus grande controverse quand le chef militaire a refusé les plans du sculpteur et a choisi d'utiliser à la place ceux de l'architecte de l'armée. Malgré tout, les résidus de la sculpture ont été utilisés pour décorer les quatre ailes du monument. Je pense que c'est une bonne introduction à l'art public en Thaïlande.

- > Le projet *Kumjint*, une initiative artistique locale en Thaïlande, visant à défier les opinions culturelles, politiques et sociales envers les femmes migrantes au pays.

Origines

La Thaïlande, anciennement connue sous le nom de Siam, était autrefois un port important dans la péninsule malaisienne. Le nom de Siam fut changé pour Thaïlande lors de la Seconde Guerre mondiale par le gouvernement alors pro-nazi dans le but de créer un État national. Après la Seconde Guerre mondiale, fort de l'aide des Alliés menés par les États-Unis, le gouvernement civil règne, doté d'une constitution démocratique. Dans les années soixante, la Thaïlande est cependant gouvernée par un dictateur militaire qui permet aux bases militaires états-uniennes de s'établir en campagne pour combattre le Vietnam, le Cambodge et le Laos, ses États voisins. En 1973, le peuple se révolte contre le régime militaire. La Thaïlande est de nouveau dirigée par un gouvernement civil élu démocratiquement. En 1975, après une campagne menée par le peuple thaï dans tout le pays, les militaires américains se retirent de la Thaïlande. À partir de 1975, le

pays connaît des hauts et des bas politiques : confrontés à trois coups d'État militaires et gouvernements civils élus démocratiquement jusqu'en 1997, les gens votent finalement pour une réforme constitutionnelle. Le gouvernement démocratique thaï est interrompu de nouveau en 2006, et l'on remplace la constitution d'alors par une nouvelle qui fait autorité encore aujourd'hui. La politique de la Thaïlande est loin d'être stable, et c'est toujours la guerre entre les dirigeants capitalistes corrompus et les conservateurs promonarchie et proroyauté, qui ne se sont pas encore réconciliés.

Le peuple thaïlandais compte 75 % de bouddhistes, 10 % de chrétiens ou catholiques, 10 % de musulmans et 5 % de catégorie « autre ». La langue nationale est le dialecte thaï de Bangkok, mais il y a quatre dialectes principaux dans les régions nord, nord-est, sud et centre. Les gens qui habitent le long des frontières parlent aussi la langue des pays voisins, comme le birman et le tai yai (shan) dans le nord, le lao au nord-est, le khmer (cambodgien) dans l'est, le malais dans le sud et le birman et le mon dans l'ouest. Il existe huit autres langues tribales minoritaires dans le nord et le long de la chaîne de montagnes à l'ouest.

Historiquement, dans le monde de Siam, il existe depuis toujours différents petits États-nations, dominés et dirigés par des États plus gros. L'empire khmer, qu'a construit Angkor Wat, a dominé la péninsule pendant plusieurs centaines d'années, jusque vers l'an 10 après Jésus-Christ : la ville de Sukhothai était alors plus forte dans les plaines centrales, et le pouvoir khmer s'est retiré dans l'est. De la même façon, les Birmans ont été dominés dans les terres de l'ouest lors de la même période, et c'est encore le cas aujourd'hui.

Quand les Français ont colonisé le Cambodge, le Laos et le Vietnam à l'est, et que la Grande-Bretagne a pris la Birmanie et la Malaisie dans l'ouest et dans le sud, le Siam est resté un État neutre et indépendant jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement thaï a alors permis à l'armée japonaise de se poster en Thaïlande et a fait construire un pont connecté au chemin de fer vers la Birmanie. Le fait que les Alliés états-unis et britanniques ont reconnu le Seri Thai – un mouvement *underground* et indépendant pour la libération des Thaïs, composé de civils, de patriotes communistes et de membres du gouvernement secret anti-japonais – empêcha la Thaïlande de perdre la guerre.

Ce développement historique a produit un effet considérable sur le peuple thaï d'aujourd'hui. Nous sommes une nation fière qui n'a jamais été colonisée et qui s'est bien adaptée aux influences occidentales autant en politique qu'en culture contemporaine.

Du côté de l'art thaïlandais contemporain, il a aussi été influencé par des facteurs historiques, particulièrement par le sculpteur Corrado Feroci, originaire de Florence. Feroci avait été officiellement engagé en 1923 par le gouvernement thaïlandais, sous le règne du roi Rama VI, pour produire des statues commémoratives nationales de style européen. Il a fondé une école d'art pour enseigner aux Thaïlandais à faire des sculptures et des peintures de style occidental. Il est resté en Thaïlande et y a enseigné l'art jusqu'à la fin de sa vie, en 1968. Son dévouement et son enseignement ont contribué de manière importante à jeter les bases de l'art qui se fait aujourd'hui en Thaïlande. Outre les influences extérieures, le style des artistes thaïs locaux a aussi imprégné la politique thaïlandaise, les concepts artistiques, la vie publique et la culture à travers une série de mouvements et d'actions artistiques des soixante dernières années.

La notion thaïlandaise de « public »

Le terme *public* fut introduit à Bangkok autour de 1930 ; le gouvernement avait passé une loi sur le code vestimentaire selon laquelle tous les Thaïlandais devaient porter une chemise – les hommes devaient porter des pantalons et les femmes, une jupe et un chapeau – dans les espaces « publics » ou quand ils sortaient de leur maison. Il était également interdit de cracher à l'extérieur de sa maison, et l'on devait se saluer. Pour le peuple thaïlandais, cette loi évoquait l'idée de la modernisation.

De nos jours, dans la vie au village, les gens restent à l'intérieur de leur maison quand ils dorment ou pendant la nuit, mais ils passent leur journée en dehors, dans les espaces publics où tous peuvent se rencontrer et parler ensemble. Dans des endroits comme le temple, il y a des règles, et ils doivent se comporter de manière adéquate, particulièrement quand les moines prêchent.

Quand le festival asiatique de performances artistiques a été organisé dans les parcs de la ville, nous étions conscients qu'il était possible que certaines

actions choquent les « gens du public », par exemple celles comportant de la nudité. À un moment donné, l'artiste japonais Arai Shin-Ichi a fait une action où il peignait le drapeau japonais avec son cul. Des membres du public ont appelé la police pour porter plainte, disant qu'une activité inappropriée avait lieu au parc. Quand l'organisateur a expliqué aux policiers que l'artiste faisait une peinture, ils ont compris et sont partis.

Comme cet incident le démontre, le concept de « public » sert à protéger et à prévenir les activités inappropriées qui pourraient contrevenir aux pratiques ou aux codes sociaux. Je le mentionne parce que je veux souligner que le terme *public* ne signifie pas une seule idée : sa signification varie selon l'endroit où l'on se trouve et le contexte social, public ou privé.

Je vais à présent décrire quelques activités artistiques publiques auxquelles j'ai participé au cours des dernières années, en dépit du fait que l'art en Thaïlande ne circule pas à l'extérieur des milieux artistiques, des écoles d'art, des galeries et des musées. Malgré la période de difficultés politiques, les artistes ont pris part aux rassemblements et ont réussi à contribuer au décor, à la peinture, à la création d'affiches, de pancartes, de banderoles politiques et autres accessoires pour servir la manifestation. Récemment, j'ai fait de l'art au sein des mouvements populaires et au cours de quelques événements où les artistes organisaient leurs propres manifestations politiques.

Le Réseau des artistes : réclamer les espaces publics

En 2001, un groupe d'artistes, d'écrivains, de musiciens et d'universitaires a mené une campagne pour inciter l'administration métropolitaine de Bangkok à construire un centre d'art au centre-ville, sur un territoire appartenant à l'État, au lieu d'un autre centre commercial : un centre d'art, pas un centre d'achats !

Le Réseau des artistes a organisé un événement artistique sur les lieux en question, chaque fin de semaine pendant un an. La campagne est également allée chercher les écoles d'art des environs de la ville et de la province. En septembre 2001, le Réseau des artistes a organisé une « marche de la peinture » de quatre kilomètres, du lieu visé par la campagne jusqu'à l'hôtel de ville. Les 4000 peintures de un mètre carré ont été installées en face de l'hôtel de ville et y sont restées toute la journée. Cinq ans plus tard, le nouveau maire de Bangkok faisait construire le premier centre d'art contemporain à Bangkok sur le site visé par la campagne. L'ouverture officielle a eu lieu en 2008.

Trois événements artistiques importants ont eu lieu sur le site pour appuyer l'action des peintures de un mètre carré. En 2005, le Réseau des artistes a tenu un événement public pendant la campagne électorale du maire, incitant les gens à voter pour le centre d'art, et plus de 40 000 habitants de Bangkok se sont déplacés pour voter pour les arts. Pendant leur campagne, les artistes ont tenu des rencontres de performance, de musique et de discussion sur l'art et la société.

Le Parti des artistes

Après cette campagne, Vasan Sitthiket, peintre connu, poète et performeur, a lancé son projet artistique *Le Parti des artistes*. Il a commencé à écrire une nouvelle constitution et a fait la promotion de l'idée d'une campagne « non gouvernementale ». Il a invité de nombreux intellectuels, parmi les meilleurs du pays, à parler pour la campagne du Parti des artistes. En 2007, l'œuvre d'art est réellement devenue politique, quand Vasan et ses amis artistes ont enregistré le Parti des artistes auprès de la Commission électorale nationale (j'étais le secrétaire général du Parti). Le Parti s'est ensuite lancé dans une campagne électorale nationale, mais il fut dissous après les élections par ordre de la Commission électorale parce qu'il n'avait gagné aucun siège. Le Parti des artistes est néanmoins entré dans l'histoire de la politique thaïlandaise : il a été enregistré, possédant un capital financier de moins de 50 dollars US pour mener une campagne à l'échelle nationale, et a bénéficié de la participation de plus de 500 jeunes artistes à travers le pays. Le Parti a utilisé des balais pour symboliser le nettoyage du système politique du pays. On lui a offert du temps d'antenne à la télévision nationale et à la radio pour parler de ses principes et exprimer son opinion contre la corruption politique.

Le choix du nom *Parti des artistes* était un paradoxe entre le sérieux et l'humour. Quand des représentants du Parti passaient à la télévision, ils avaient l'air plutôt pauvrement vêtus, contrairement aux autres politiciens. Le sérieux des sujets politiques contrastait avec l'attitude décontractée des représen-



> En 2001, un groupe d'artistes, d'écrivains, de musiciens et d'universitaires a mené une campagne pour inciter l'administration métropolitaine de Bangkok à construire un centre d'art au centre-ville, sur un territoire appartenant à l'état. Le Réseau des artistes a organisé un événement artistique sur les lieux en question, chaque fin de semaine pendant un an. En septembre 2001, le Réseau des artistes a organisé une « marche de la peinture » de quatre kilomètres. Les 4000 peintures de un mètre carré ont été installées en face de l'hôtel de ville et y sont restées toute la journée. Cinq ans plus tard, le nouveau maire de Bangkok faisait construire le premier centre d'art contemporain à Bangkok sur le site visé par la campagne. L'ouverture officielle a eu lieu en 2008.



tants artistes, qui s'adaptait mal à la culture télévisuelle et aux émissions thaïlandaises, créées pour des politiciens sérieux et bien habillés. Ils posaient des questions comme : « À quelle heure on peut aller au Parti des artistes ? » Ils ont reçu des critiques, par exemple qu'ils faisaient de l'intimidation et qu'ils se moquaient des élections nationales. La plupart des artistes le voyaient comme un projet artistique. Malgré le fait que la Commission des élections ait accepté de nous enregistrer en tant que parti politique et que nous étions en droit de faire une demande de financement électoral, nous ne l'avons pas fait : *nous n'avions aucun représentant pour faire campagne.*

L'art dans les manifestations politiques

En 2006, le Réseau des artistes, mené par Vasan Sitthiket, a accepté de se joindre à la manifestation de l'Alliance populaire pour la démocratie à Bangkok, demandant au premier ministre de donner sa démission. Le premier ministre de l'époque était Thaksin Shinawatra, un multimilliardaire qui

était entré en politique et avait élargi son empire et son monopole en trichant en affaires et en politique. La manifestation a culminé en un coup d'État en juin 2006, qui a tenu Thaksin loin du pouvoir jusqu'à aujourd'hui.

Pendant la manifestation populaire contre le gouvernement Thaksin, le Réseau des artistes a créé un coin « atelier artistique », où les gens pouvaient créer des objets d'art pour la manifestation faits de boîtes de carton, assemblées avec de la colle, du papier collant et des broches. On fixait les boîtes sur des tiges de bambou et on les recouvrait de bouts de tissus pour que les gens puissent écrire ou dessiner sur les pièces. Les sculptures de boîtes prenaient différentes formes et permettaient aux manifestants d'exprimer leurs critiques sur la politique de l'époque. Certaines prenaient la forme du premier ministre corrompu, tandis que d'autres transformaient son visage pour qu'il ressemble à Hitler, à un animal ou à un démon.

Vers la fin du parcours, au moment où la manifestation se rendait au parlement, le Réseau des artistes a créé une barricade mouvante avec des centaines de grosses boîtes et de tiges de bambou qu'il tenait tels des parasols. Les quatre côtés de chaque boîte, devenue objet d'art, avaient été peints par les gens : une forteresse populaire, des personnages de dessins animés et des slogans politiques.

Les boîtes ont coloré la manifestation. Elles ont également été utilisées pour tracer les frontières de l'espace de manifestation, qui s'est agrandi une fois jusqu'à Government Plaza, occupant un grand espace.

On prenait d'assaut les rues en y organisant des activités artistiques : peinture et dessin de rue avec des craies de couleur et ateliers pour les enfants qui avaient joint la manifestation avec leurs parents. L'occupation pacifique des rues par des gens de tous âges empêchait les voitures, dont celles des policiers, d'entrer sur le site de la manifestation.



Le projet Kumjing.

L'odyssée des Kumjing : art public

Autre initiative artistique locale en Thaïlande, visant à défier les opinions culturelles, politiques et sociales envers les femmes migrantes au pays : le projet *Kumjing*. En 2003, la Fondation Empower, une organisation qui défend les droits des travailleuses du sexe, organise un atelier de création artistique pour les travailleuses du sexe migrantes, dans la ville frontalière de Mae Sai. Entre 20 et 30 femmes participent à des ateliers de création chaque jour pendant plusieurs semaines. On leur apprend à raconter des histoires à leur famille par le dessin et la peinture. L'atelier passe à une étape supérieure quand elles décident de faire des poupées en papier mâché à leur effigie pour les envoyer à Bangkok, un endroit où elles ont toujours voulu aller, mais qui leur est refusé à cause de la politique migratoire restrictive et discriminatoire de la Thaïlande.

En 2004, le gouvernement thaïlandais accueille une conférence de la Société internationale sur le sida (IAS), qui compte 30 000 participants de partout dans le monde. Mais sans la permission du gouvernement, les femmes migrantes ne peuvent entrer à Bangkok. Les poupées de papier mâché sont nommées Kumjing, puis envoyées à Bangkok pour représenter les travailleuses migrantes à la conférence. Les 250 poupées Kumjing, présentes à Bangkok au rassemblement des ONG précédant la conférence, deviennent les voix des femmes migrantes, ce qui fait pression sur le gouvernement thaïlandais pour qu'il accorde finalement la permission aux 200 émigrantes sans papiers des régions frontalières de venir et de participer à la conférence de Bangkok.

Après la conférence de l'IAS, les travailleuses sont retournées à la frontière, mais pas les poupées. En 2005, les Kumjing furent présentées dans de nombreuses assemblées locales et régionales sur les droits des émigrants ainsi que dans de nombreuses conférences sur les femmes, aux manifestations pour la Journée internationale des travailleurs et la Journée internationale de la femme.

De plus, les 250 poupées Kumjing sont parties en voyage à Bangkok en camion, ont visité le terrain du palais royal, ont pris le train pour visiter les célèbres ruines de la ville et de nombreux sites touristiques. Elles furent invitées à un séminaire d'art international à Chiang Mai, capitale thaïlandaise située au nord.

En 2006, on invite aussi les Kumjing au festival *Fringe* de Singapour : on en charge 24 dans une camionnette spécialement conçue pour transporter

les poupées migrantes de l'autre côté de la frontière, entre la Thaïlande et la Malaisie, et pour entrer à Singapour, ce qui représente un voyage de 2000 kilomètres. À Singapour, les poupées sont présentées dans diverses communautés ainsi qu'au centre d'art. Lors de cette expédition, elles sont offertes en adoption. Les 24 sont adoptées par des familles singapouriennes, qui signent un papier d'adoption permettant à leur Kumjing de participer aux activités familiales et de devenir un nouveau membre de la famille. La même année, elles commencent un voyage international vers la conférence de la Société internationale sur le sida qui se tenait à Toronto, au Canada. Six représentants de la fondation Empower transportent six Kumjing dans l'avion, de Bangkok à Toronto. Chaque Kumjing est présentée avec son passeport aux agents de l'immigration au poste de contrôle pour recevoir la permission officielle d'entrer au Canada et obtenir un tampon de visa.

Les Kumjing ont depuis été invitées à de nombreuses conférences et plusieurs festivals artistiques. Elles ont élargi leur famille internationale à 18 pays et à 108 personnes. Ce projet en cours est une action hors-champ. Elle a créé sa propre identité culturelle et s'est développée au-delà de l'art et de l'activisme pour déplacer la problématique des droits des migrantes du papier et de l'imagination à la vraie vie.

Les poupées Kumjing sont perçues par beaucoup comme un outil de plaidoyer pour les droits des émigrants. Bien des gens sont touchés par leur caractère unique et les matériaux simples qui les constituent. Toutes les fois que nous avons amené les Kumjing outre-mer, nombre d'hôtesse et d'agents de l'immigration les reconnaissent. Ils leur parlaient parfois même, comme si elles étaient de vraies personnes. Ces rencontres positives ont soulevé des questionnements quant au traitement que les Kumjing recevraient si elles étaient de vraies personnes. J'espère que beaucoup de personnes se questionnent à ce sujet. ◀

Traduit de l'anglais par Véronique Garneau-Allard.

Photos : Chumpon Apisuk.

Né en 1948, **CHUMPON APISUK** est bien connu, en Asie principalement, pour sa position politique sur les droits humains, la lutte contre le sida, la démocratie. Il fait de la performance depuis les années quatre-vingt et a fondé le centre Concrete House en 1993, relié à la fondation Empower, qui organise des activités artistiques en relation sociale. Depuis 1998, chaque année, il dirige le festival *Asiatopia*, à Bangkok, en Thaïlande.